

24/01/2007 22:02

CAMP DE SATORY (AFP) –
La gendarmerie rend hommage
au sous-officier
du GIGN
tué par un forcené



La gendarmerie a rendu mercredi un hommage sobre et émouvant, lors d'une cérémonie au camp militaire de Satory, près de Versailles, au maréchal des logis-chef du GIGN Frédéric Mortier, tué vendredi dernier par un forcené.

Devant ses camarades du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), décorations accrochées sur leur combinaison d'intervention bleu nuit et revolver à la hanche, le ministre de l'Intérieur Nicolas Sarkozy s'est "incliné respectueusement" face au cercueil recouvert du drapeau tricolore.

Il a salué la mémoire du sous-officier, ancien parachutiste des troupes de marine, qui avait été admis dans les rangs du GIGN le 1er août 2000 après avoir rejoint la gendarmerie en 1992.

Sur deux coussins noirs étaient posés le képi du sous-officier, promu major à titre posthume, et la Médaille militaire, la décoration la plus prestigieuse des sous-officiers, ainsi que la médaille de la gendarmerie avec palmes.

Le cercueil a été porté, au son de la marche funèbre "Dolorosa" d'Andrieu, par les camarades de la section du maréchal des logis-chef Mortier qui ont participé vendredi à l'intervention de Gensac-sur-Garonne (Haute-Garonne), au cours de laquelle le forcené a également blessé deux sous-officiers du GIGN.

Lors de son discours, le ministre de l'Intérieur a déclaré qu'il "conviendra de tirer tous les enseignements" de cette opération. M. Sarkozy, accompagné des ministres de la Défense Michèle Alliot-Marie et de la Justice Pascal Clément, a assuré que "l'heure n'est plus à la polémique", ajoutant: "Michèle Alliot-Marie et moi réaffirmons notre confiance à ceux qui ont eu à gérer sur le terrain la situation".

Des proches du forcené avaient jugé que le GIGN avait à tort privilégié la force plutôt que le dialogue et la patience, malgré leurs indications sur la fragilité mentale de ce retraité.

La cérémonie s'est déroulée en présence de la famille du sous-officier tué, dont son père, major de gendarmerie à la retraite, et son frère, adjudant de gendarmerie, commandant la brigade de Tonneins (Lot-et-Garonne), et d'anciens du GIGN.

Des détachements de la gendarmerie territoriale, de la gendarmerie mobile dont relève le GIGN, et du Groupement de sécurité et d'intervention de la gendarmerie nationale (GSIGN), dont dépend le GIGN, étaient également présents, ainsi que des gendarmes de haute montagne et de commandos-marine au béret vert, relevant des commandements des opérations spéciales tout comme le GIGN.

La cérémonie s'est déroulée dans l'enceinte du groupement blindé de gendarmerie mobile à quelques centaines de mètres de la caserne du GIGN où le groupe d'alerte d'une quinzaine d'hommes est resté de permanence, prêt à partir dans les trente minutes.

Dans la cour, une stèle porte en lettres dorées les noms de sept membres du GIGN morts à l'entraînement et celui d'un sous-officier, tué il y a dix ans par un forcené dans la Drôme.